

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 27 (1981)
Heft: 8-9

Artikel: Allocution de M. l'ambassadeur François de Ziegler à l'occasion de la fête nationale Suisse
Autor: F. de Z.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contre, l'air et l'atmosphère du pays. Elles permirent de maintenir toute la spécificité de la collectivité des Suisses expatriés.

Ne pas croire en elles, en tant que structures civiques, ne voir en elles que des associations comme les autres, serait trahir bien des choses. Le rôle de notre Fédération est, en assumant la participation commune, en assumant la responsabilité du « *Messenger Suisse* » en organisant des manifestations de cette nature, ou d'autres, de maintenir la pérennité de cet état de choses qui fait notre solidarité. Je vous remercie d'y contribuer aujourd'hui, comme demain.

P. Jonneret



L'armée suisse était présente :
au centre, le Div. B. de Chastonay.

**Allocution de M. l'Ambassadeur
François de Ziegler**
à l'occasion de la Fête Nationale Suisse

Château de Breteuil, le 21 juin 1981

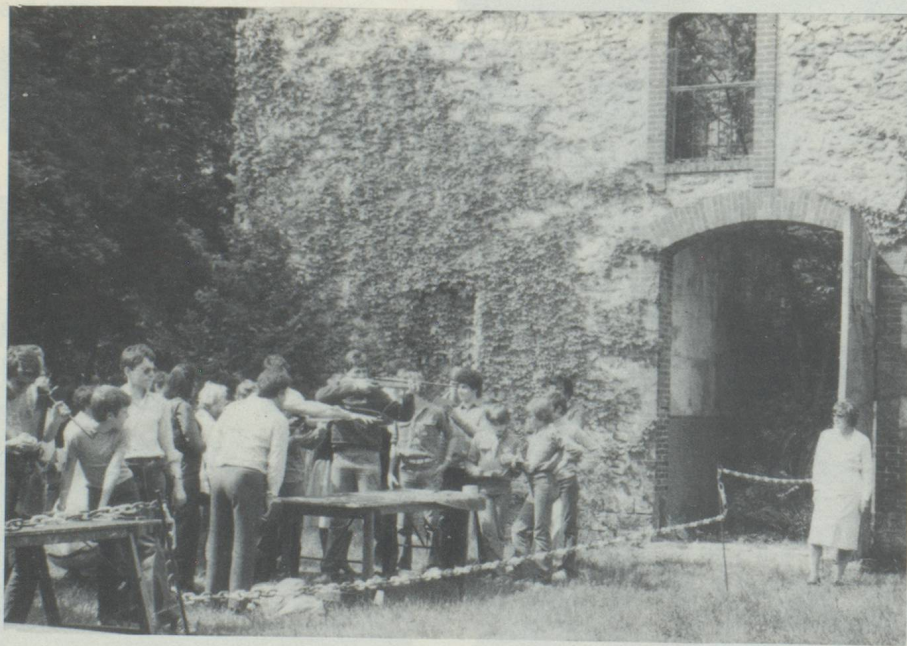
“ *Widerstand oder Anpassung* ”. Résister ou s'adapter, c'est ce choix abrupt qui

s'était posé de façon dramatique pour les autorités et le peuple suisse aux heures les plus sombres de la deuxième guerre mondiale. Face à cette forme aberrante de nihilisme que constituait à coup sûr l'hittlerisme, l'hésitation n'eût pas été possible, si en fin de compte “ *s'adapter* ” avait signifié “ *adhérer* ”. C'est en tout cas de résistance que le Général Guisan a parlé, lorsqu'il eut réuni, le 25 juillet 1940, les cadres supérieurs de toute l'armée sur la prairie du Grütli. Il leur donna alors cette double consigne

“ *volonté de résistance à l'agression venant de l'extérieur comme aux divers dangers intérieurs, relâchement, défaitisme.* » *confiance en la valeur de cette résistance* ”. On peut dire aujourd'hui, avec le recul de l'histoire, que c'est autour de ce thème que fut cimentée l'unité sans défaillance de notre population qui s'est prolongée tout au long du conflit mondial.

Paul Valéry a écrit un jour que la paix était “ *chose plus complexe et plus obscure que la guerre proprement dite, comme la vie est plus complexe et plus profonde que la mort* ”. Depuis plus de 35 ans de paix relative dans le monde, principalement en Europe, nous vivons pleinement cette complexité et cette obscurité. Les menaces que nous subissons sont devenues plus latentes, plus insidieuses que sur le plan militaire. Mais, phénomène plus grave, encore, les certitudes que nous croyions tenir sont aujourd'hui discutées ou carrément remises en question. Non pas que cet examen de conscience — j'allais dire cette “ *autocritique* ” — soit un mal en soi, mais trop souvent nos credos, nos finalités sont niés pour le seul principe de la négation. Il n'est donc pas surprenant qu'il en résulte souvent, dans de larges et profonds secteurs de l'opinion, un grand désarroi.

C'est pourquoi il me semble utile que nous examinions un instant la situation telle qu'elle se présente, en nous demandant d'abord s'il est possible ou même concevable de nous placer de nouveau face au dilemme : *résistance ou adaptation*. Vous vous y attendez, il n'est guère



Le tir, un stand très apprécié.

facile de donner à cette interrogation une réponse claire et nette, parce que, claire et nette la situation ne l'est pas. Nos sociétés se trouvent en effet confrontées à la fois à une évolution générale, à une crise spirituelle diffuse et à des défis délibérés. En gros, je vous dirai qu'il faut savoir nous adapter aux unes et résister aux autres. Il est en tout cas certain que nous vivons une période intéressante. Cela dit, j'ignore si, comme l'assure un proverbe chinois, "une des pires calamités connues, n'est pas de vivre une période intéressante".

Tout ce que je sais et que vous savez aussi bien que moi, c'est que le monde où nous sommes, que l'on ne cesse de dire en grande mutation, connaît des bouleversements et des chocs qui révèlent une très grave crise de société. Nous voyons ce qui est en train de disparaître, mais moins bien ce qui va remplacer les valeurs aujourd'hui contestées ou disparues. C'est tout un certain ordre du monde que nous avons connu, dans lequel nous avons été formés, qui est remis en question.

Sur le plan international, l'équilibre des forces militaires instauré au lendemain de la dernière guerre mondiale révèle à tous sa précarité. Il s'agit là d'un problème à la fois objectif : à savoir le formidable armement accumulé de part et d'autre. Mais il s'agit aussi de la valeur subjective de cet armement, à savoir la croyance de chaque camp dans le potentiel adverse et plus encore dans l'intention des dirigeants de s'en servir le cas échéant.

Mais à côté de l'aspect stratégique des choses, le monde des échanges économiques, financiers et monétaires connaît également des perturbations profondes. Depuis les deux chocs pétroliers subis par le monde industrialisé, toutes les balances des paiements du monde connaissent des secousses et des déséquilibres qui vont croissant. Il en résulte qu'une masse énorme (on parle de mille milliards de dollars) se trouve en quelque sorte errante, prête à s'investir ici ou là le plus souvent à relativement court terme et cela compromet toute chance de redressement durable de la situation.

Face à des événements de cette nature, que pouvons-nous faire d'autre que de nous y adapter, au mieux de nos intérêts, en tenant compte de toutes les données contrastantes de la conjoncture.

Nous suivons en tout cas la situation avec une attention vigilante. En effet, peu de pays au monde sont plus que la Suisse tributaires de la conjoncture internationale. Littéralement, nous vivons d'échanges et notre niveau de vie est un des plus dépendant au monde du commerce international. Pour l'instant, notre économie demeure en Europe un

point fort d'activité et de prospérité. Mais, en y regardant de plus près, nous constatons que les marges bénéficiaires des entreprises ont tendance à s'amenuiser. Ce qui est dangereux, parce que nous devons de toute nécessité nous maintenir dans le peloton de pointe des industries d'exportation, ce qui implique un effort soutenu, persévérant de recherche et par conséquent d'investissements. Or, dans notre système, l'auto-investissement est, comme son nom l'indique, l'affaire des entreprises elles-mêmes, d'où la menace que ferait planer sur l'avenir une réduction persistante de leurs marges bénéficiaires.

Comme vous le savez tous, la nature, au départ, n'a pas comblé notre pays. Les avantages du nombre et de l'espace lui ont été refusés et les matières premières lui font complètement défaut, si l'on excepte l'énergie hydraulique, aujourd'hui totalement exploitée. Compte tenu des maigres données de départ, la Suisse a été vouée à l'industrie de transformation ; c'est-à-dire qu'elle doit importer les matières premières nécessaires puis exporter sur des marchés tiers les produits finis qui en résultent. Ainsi nous offrons le paradoxe d'un des pays les plus enclavés d'Europe, sans accès à la mer, qui vit d'une des économies les plus internationales du monde. Notre commerce extérieur représente un tiers de notre P.N.B. De toute évidence, la Suisse a dû surmonter l'exiguïté du marché indigène pour trouver, à travers la haute spécialisation, la place importante qui est la sienne dans le commerce international.

En toute logique, l'aspiration principale de notre politique commerciale est d'obtenir le libre accès aux marchés étrangers. Les grandes étapes de cette politique. l'O.C.D.E., l'A.E.L.E., le Kennedy Round, le GATT et le Tokyo-Round ont servi cet objectif.

C'est dire que pour nous la menace latente d'un retour au protectionnisme flagrant ou larvé doit être considérée comme particulièrement grave. Si l'Europe et le monde en général ont connu, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, une prospérité sans précédent, ils le doivent avant tout, ne l'oublions pas, à la libéralisation des échanges. Inversement, le recours aux méthodes autarciques avait, peu avant le conflit mondial, considérablement aggravé et prolongé durablement la crise économique des années trente. Le retour à ces pratiques serait littéralement calamiteux, les mêmes poisons engendrant les mêmes maux.

Mais la crise de notre société comporte également des aspects spirituels : nous nous trouvons, je l'ai dit, confrontés à une entreprise systématique de négation

des valeurs les mieux établies dans lesquelles nous avons cru nous-mêmes et sur lesquelles reposent les fondements de notre société, à savoir l'esprit de libre examen, de libre discussion, de libre critique, et plus encore du respect de l'opinion d'autrui, de la tolérance. Ce sont ces valeurs-là, qui sont la base de notre démocratie, qui se trouvent parfois violemment, plus souvent sournoisement contestées. Face à de tels défis, quel est le choix entre l'adaptation et la résistance ? Le cas est difficile, car il s'agit en fait de distinguer, dans le monde qui est en train de disparaître, ce qui était périssable et transitoire, de ce qui est permanent. C'est cette difficile distinction, qui requiert de nous clairvoyance et vigueur, qui nous apprendra quand il s'agit de s'adapter et quand il s'agit de résister. Il n'y a pas de règle magique, c'est une question d'instinct et de bon sens. Parfois on nous reproche d'en avoir trop au détriment, que sais-je, de l'imagination, du lyrisme et de l'envol. En l'occurrence, je crois que plus la conjoncture est agitée, plus il s'agit de garder son sang-froid et de considérer les choses avec recul et sérénité. Aucune occasion n'est meilleure pour le faire que la Fête Nationale qui nous appelle chaque été à ce salutaire effort de réflexion.

Nous, Suisses qui vivons à l'étranger, nous nous trouvons de ce fait, plus encore que nos compatriotes de l'intérieur, confrontés aux aléas des relations internationales. Nous dépendons de plusieurs évolutions encore et plus particulièrement de celles qui concernent notre pays natal comme de celles qui sont le fait de notre pays de résidence. Je ne m'étendrai pas sur les événements que la France est en train de traverser. Ils sont dans toutes les consciences. Je me contenterai de me féliciter que les choses se déroulent selon les règles du processus démocratique, c'est-à-dire sans passions dommageables et dans le respect mutuel et le fair-play indispensables. Tout au long de son histoire, la France s'est efforcée de concilier la continuité et le changement. Efforçons-nous à notre tour donc de considérer les choses avec ce qu'il faut de recul et de hauteur, en nous rappelant que nous ne sommes qu'au début d'un processus dont la poursuite et l'achèvement dépendront en définitive de l'esprit de clarté, de rigueur et de justice dont fort heureusement ses habitants sont largement pourvus.

Je voudrais aussi conclure en ajoutant deux choses. Je vous rappellerai d'abord qu'il faut un peu se méfier des prévisions, surtout, disait Mark Twain, quand elles portent sur l'avenir. Et surtout, j'ajouterais que le pire n'est pas toujours le plus sûr.

F. de Z.